

— C'est un corossol, me dit le P. Forestier, à la maturité ses fruits sont excellents, mais je n'en vois pas de mûrs dans le moment.

J'en ramasse un tombé sur le sol, et je remarque que ce fruit est une baie, pulpeuse intérieurement, et ne renfermant qu'une graine dans chaque loge.

Tout auprès se trouvent des citronniers, mais à fruits énormes. Bien différents de ces petits citrons ronds, à peau lisse, que j'avais vus à la Dominique, ceux-ci ont la peau raboteuse, comme boursoufflée et très épaisse. J'en apporte un à la maison et l'on en fait une excellente limonade.

Je remarque un superbe bulime sur la fenêtre du Père Forestier, le plus grand que j'aie encore vu ; il est de forme conique, à lèvres d'un beau rose, de même que l'intérieur sur les parties avoisinant la lèvre.

— D'où vient cette coquille, demandai-je ?

— D'ici même, on l'a trouvée dans le jardin ?

— Vivante ?

— Vivante.

Que je serais heureux d'en rencontrer.

— La chose sera facile ; je vais recommander aux enfants d'y faire attention.

Mais l'heure du retour est arrivée, et je remets à une autre occasion la suite de mes autres investigations sur les productions naturelles de cet enclos.

Nous passons en retournant par la colline du Calvaire pour faire visite aux carmélites espagnoles qui habitent là une petite maison, en attendant le couvent qu'on est à leur construire.

En 1874, le Vénézuéla était à la merci des francs-maçons comme l'Equateur qui faisait un martyr de son président Garcia Moréno. Les carmélites étaient dans leur couvent à leurs pieuses occupations ordinaires, lorsque arrive des sbires